

AVANT-PREMIÈRE DE MASCARADES DE LYÈS SALEM

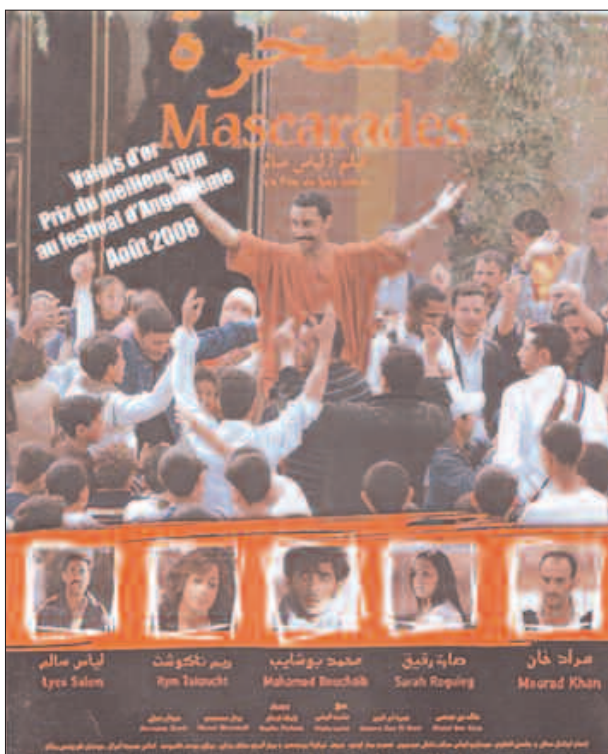
# Une image stéréotypée !

**P**ittoresque ! Et dire qu'une partie du budget de *Mascarades*, film de Lyès Salem, a été alloué par le ministère de la Culture. L'une des opportunités du fameux évènement «Alger capitale de la culture arabe 2007». Lyès Salem en a fait rire plus d'un mercredi soir à la salle El Mouggar.

En avant-première, sa production certainement pas algérienne. Dans le même temps, il est vrai qu'il serait intéressant d'adopter la positive attitude. Et décider de ne pas s'arrêter systématiquement sur des détails qui nuisent à une société qui tente désespérément de se déshabiller d'images stéréotypées.

Ou peut-être considérer cela comme une thérapie. Rire de soi dans une espèce de fiction burlesque peut s'avérer intéressant. Mais le scénario de cette œuvre demeure tout de même ambigu. Lyès Salem a-t-il eu envie de se faire un trip ? Un petit retour au bled.

Choisir sur le tas, un de ces tabous croustillants qui font la notoriété des Algériens et des Arabes en général. Titiller les mentalités des locaux à la faveur d'un



Occident très friand. Le tout pilé dans une sorte de shakers. Servir chaud SVP ! Délire cosmique garanti.

Lyès Salem, nous projette dans *Mascarades*, au cœur d'un bourg situé au milieu de nulle part. Comme d'hab, l'Algérie du cinéma franco-algérien se passe dans un de

ses villages perdus dans les montagnes. Une incursion en règle dans le quotidien, la culture et le mode de vie de l'indigène analphabète trilingue. Ça plaît !

Cependant, l'Algérie n'est pas cette piste d'expérimentation pour Occidentaux en mal de nostalgie qui se déri-

dent des traditions des autres. Et le public algérien, dans son éducation, sa culture... mérite beaucoup plus que de passer pour un divertissement à l'Ouest.

En première séquence : de grosses caisses tout-terrain. Premier plan, un cœur de fleurs en rose et jaune avec «love for ever». C'est l'histoire de Mounir Mekbel (Lyès Salem), de sa sœur Rym (Sarah Reguieg), handicapée par la maladie du sommeil et de tout un village en proie à la folie. La trame est basée sur la rumeur.

Le téléphone arabe pour reprendre l'expression consacrée. Une nuit, Mounir se saoule jusqu'à hurler à qui veut l'entendre que sa sœur va se marier à un riche étranger. Et voilà que William Vancooten pénètre les chaumières du bourg.

Pendant que Mounir se fraye un chemin de notable sur l'honneur de sa sœur. Au nom de l'argent, ces concitoyens lui déroulent le tapis rouge. Ce mariage n'aura jamais lieu.

Evidemment, Rym s'enfuira avec son amoureux transi. En bref : une vraie mascarade !

**Samira Hadj-Amar**

## Ramadaniates de Chlef Asma Djermouni et le bédoui fascinent



**F**inalement, c'est dans la magnifique salle des fêtes du parc d'attractions Orléans-Land que se déroulent les soirées du ramadan. Cette semaine a été marquée par un programme consistant. Les différents intervenants ont émerveillé les habitants de Chlef, en quête de loisirs et de fraîcheur, surtout après l'emballlement du mercure ces derniers jours. Il y en a eu pour tous les goûts, du chaâbi, du maghribi, du gnaoui et même du raï et du bédoui. Contre toute attente, c'est le bédoui qui a recueilli la plus grande audience.

La troupe Omar Mokrani a produit un répertoire, haut en couleur, à la hauteur du chantre du melhoun qui a écrit les paroles. La troupe a revisité toutes les compositions du terroir et on se rend compte que ce genre tient toujours la vedette dans cette région. Pour preuve, ces youyous ininterrompus, à telle enseigne que le chanteur a demandé un peu de retenue pour que les spectateurs puissent apprécier les mélodies. Jamais cette salle n'a connu une telle affluence. La gasba et le bendir sont des excitants qui font vibrer le cœur de Chelfis.

Amari Ben Denia, le chef du groupe, sait y faire pour ressusciter un grand maître du genre, en l'occurrence Abdelkader Bouras, dont la notoriété est arrivée jusque chez Mahieddine Bachtarzi, qui lui a enregistré un 33 tours. La magie des paroles revient au poète melhoun Amar Mokrani qui a même servi à Ahmed Saber les textes de ses chansons. Voilà un style dont excellent des aèdes ciseleurs de métaphores qui nous invitent à une délicieuse balade à travers les us et coutumes d'un Maghreb épicurien des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle au moment de la décadence arabe en Andalousie. Les paroles du bédoui sont issues d'une poésie construite avec des vers d'une grande beauté, simples et accessibles, pleins d'assonance et d'allitération.

Le chaâbi a été aussi très bien représenté par Abdelkader Chercham, le successeur d'Al Anka au Conservatoire d'Alger. Il félicite le public qu'il trouve très chaleureux. Il pense que la commission de la culture et des arts fait un travail remarquable et que M. Lakhal Sadouki, Missoum se dépensent sans compter pour organiser ces activités. Il me fait savoir par la même occasion qu'un film sur le chaâbi vient d'être tourné par une réalisatrice irlandaise, Safina Bousbia, et que le montage est en cours à Paris.

Ce film fait apparaître les chanteurs Chercham, Meskoud, Bernaoui, Réda Djillali. A son avis, le fait qu'il n'y ait pas de solfège dans le chaâbi a rendu l'interprétation plus puissante. Cela est dû au fait que la musique andalouse nous a été transmise oralement depuis Zyriab. Il demande des écoles de formation pour préserver ce genre musical, mais se désolé que le matériel ait pris le pas sur l'art.

Il y a eu aussi un groupe de folklore maghribi, Assala, qui mérite d'être encouragé car il fait de la bonne musique. Il y a aussi Djil El Abtal, un autre groupe très remarqué, mais le plein de décibels a été pour Cheb Brahim et Asma Djermouni qui ont «allumé le feu». Le public chelfi apprécie beaucoup cette chanteuse qui semblait très touchée par l'accueil. Elle pense que le niveau de la culture est moyen mais elle ne croit pas au statut de l'artiste. Une autre artiste, dont l'ombre a plané en permanence sur ces soirées ; elle se nomme chaba médiocrité et ne doit pas se faire trop de soucis pour monter sur le podium.

**Medjdoub Ali**

ALORS QU'IL AVAIT FORMÉ PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE GUITARISTES

## L'artiste Youcef Khodja s'en est allé dans l'anonymat

**L**e musicien et chanteur Youcef Khodja n'est plus. Décédé dimanche dernier dans l'anonymat le plus total, alors qu'il a formé plusieurs générations de guitaristes, dont le grand musicologue Djouad Fasla.

Né en 1924 à Alger, Youcef Khodja a fait ses débuts dans le monde musical, nous confiera le professeur Sid-Ahmed Serri, en adhérant au début des années 1940, au cercle de l'association El-Hayat au sein de laquelle le maître Mahieddine Lakehal enseignait la musique arabo-andalouse. «C'est là où j'ai fait, en 1944, ma connaissance avec Youcef Khodja. Nous avons fait ensemble notre cursus musical pendant presque une année, jusqu'au jour où il cessa de venir aux répétitions», nous dira Sid-Ahmed Serri. La rupture de Youcef Khodja avec l'association El-Hayat est due à son adhésion à l'association El Djazaïria où Mohamed Lakehal (aucun lien de parenté avec Mahieddine Lakehal) prodiguait ses enseignements musicaux. Mohamed Lakehal, qui officiait également au mausolée de Sidi Abderrahmane comme bach qessad, avait beaucoup de connaissances en matière de chant liturgique, nous fera savoir Sid-Ahmed Serri, qui ne tardera pas à suivre son ami Khodja dans cette association.

C'était le 5 juillet 1946. Quelques mois plus tard, ils se sont inscrits tous les deux dans les classes de musique musulmanes du Conservatoire d'Alger où existaient deux classes de musique.

Serri, qui se retrouva incidemment porté sur la liste des élèves de Sassi El Brati, avouera qu'il n'avait rien appris de ce dernier. Plus chanceux, Youcef Khodja, qui sera orienté vers la classe de Mohamed Fekhardji, profitera pleinement des cours de musique arabo-andalouse dispensés par ce dernier et va le suivre jusqu'à la création de l'orchestre de la station où il assurera le rôle de chanteur avec son ami Serri.



De gauche à droite : Sid-Ahmed Serri, Mustapha Aïcha Kada, Abderrezak Fekhardji, Youcef Khodja, Azioez Hamache, Mohamed Mazouni.

Durant plusieurs années, ils participeront régulièrement aux émissions diffusées par Radio Alger à raison de deux fois par semaine.

«Des lettres nous étaient à chaque fois envoyées par la direction de l'orchestre afin de lui faire connaître la nouba à chanter car il nous fallait respecter la classification des modes selon l'ordre établi de la musique arabo-andalouse d'autant que Mohamed Fekhardji était rigoriste en ce sens», soutiendra Sid-Ahmed Serri qui reconnaît que cette rigueur a contribué à enrichir le répertoire musical algérien par le fait que les chanteurs se devaient d'apprendre les noubas pour pouvoir passer à la radio.

Toutefois, Youcef Khodja ne se limitera pas uniquement à la musique arabo-andalouse pour laquelle il contribuera, de par sa belle voix, à la faire apprécier même des profanes. Ainsi, il se consacra à l'étude du jeu de la guitare classique

dont il deviendra plus tard un excellent guitariste, attestera Sid-Ahmed Serri.

Son aisance et sa virtuosité dans le jeu de la guitare classique lui vaudront, plus tard, le poste de professeur au Conservatoire d'Alger, une mission qu'il assumera prodigieusement jusqu'à sa retraite. Il jouera également avec Saïd Bestandji et Ahmed Arifi dans la troupe musicale accompagnant les opérettes de Salim Basri. Mais cela ne l'empêchera pas pour autant d'aller rendre visite à son ami Sid-Ahmed Serri au sein de l'association El Djazaïria-El Mossilia où il présidait aux destinées de son orchestre. Deux jours avant le ramadan, nous dira Sid-Ahmed Serri, Youcef Khodja l'avait appelé pour lui souhaiter un bon ramadan. Ce fut la dernière fois où celui qui l'avait fait entrer dans le monde de la musique lui a parlé. Si Youcef Khodja est parti en silence, il est mort cependant dans la dignité.

**M. Belarbi**

Photos : DR